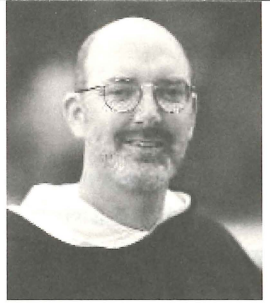
était vrai en 1967 et ça le reste aujourd'hui et ce déficit touche autant les pays riches que les pays pauvres, sauf que les conséquences sont de loin beaucoup plus dramatiques dans les pays fragiles comme les nôtres.

[2] Lettre encyclique «*Caritas in Veritate*» du Souverain Pontife Benoît XVI, aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées, aux fidèles laïcs et à tous les hommes de bonne volonté sur le développement humain intégral dans la charité et dans la vérité, Libreria Editrice Vaticana, Rome, 29 Juin 2009, n° 31.

Vous ne voyez pas le temps passer?
Ou vous avez tout votre temps?

Prenez le temps de lire le dossier de notre prochain numéro estival «Le Temps»



Le frère dominicain américain Michael Stephen Sherwin est professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, en Suisse.

MICHAEL STEPHEN SHERWIN

Au matin de Pâques Marie Madeleine et le Bien-aimé

Marie Madeleine ne reconnait pas le Christ ressuscité. Elle pense qu'il est le jardinier. Le fait d'être dans un jardin rend cette erreur compréhensible. Dans l'évangile de Jean cependant aucune erreur de perception des disciples n'est jamais aussi simple qu'il puisse en paraître au premier abord. Par exemple, à la dernière Cène, quand Jésus dit à Judas «*ce que tu fais, fais-le vite*», le narrateur nous dit que les disciples n'ont pas compris. Comme Judas tenait la bourse, certains pensaient que Jésus voulait lui dire: «Achète ce dont nous avons besoin pour la fête». Ou alors estimaient-ils que Judas allait donner quelque chose aux pauvres (Jn 13,29). Les disciples avaient tort, bien sûr. Mais est-ce si certain? Dans un certain sens, la trahison de Judas a effectivement fourni l'agneau pascal pour la fête. Et Judas a vraiment donné quelque chose aux pauvres, à savoir leur Rédempteur. Tout en donnant l'impression d'avoir tort, les disciples dans l'évangile de Jean ont souvent plus raison qu'ils ne l'imaginent.

L'ÉPOUSE ET L'AMI DE L'ÉPOUX

Marie Madeleine au jardin vit une telle expérience. Pour comprendre sa rencontre avec le Christ ressuscité, il nous faut d'abord diriger notre attention vers le *Cantique des cantiques*, relire et approfondir les paroles de l'épouse du *Cantique*. Ce livre décrit l'amour entre Dieu et son peuple Israël à travers l'allégorie de l'amour entre époux et épouse. La version grecque de ce livre, qui était familière des chrétiens à qui s'adressait l'évangéliste, fait dire par l'épouse à son bien-aimé: «*toi qui habites les jardins, mes amis prêtent l'oreille à ta voix: fais que je l'entende!*» (Ct 8, 13).[1] Le Dieu d'Israël est le bien-aimé, l'époux, qui habite un jardin. Dans

l'évangile de Jean, Jésus est aussi décrit comme un époux qui a des amis qui désirent entendre sa voix. Jean le Baptiste, par exemple, se présente comme un «*ami de l'époux*». Quand les disciples de Jean se plaignent que tous allaient à Jésus, Jean répond, «*Qui a l'épouse est l'époux; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, et elle est complète*» (Jn 3,29). La joie de Jean est complète parce qu'il reconnaît Jésus comme l'époux d'Israël dont il désirait entendre la voix. Le rôle traditionnel de l'ami de l'époux était d'amener l'épouse à son époux[2]. Cette tâche accomplie, Jean peut maintenant partir en paix.

LE PARFUM QUI REMPLIT LA MAISON

Un autre signe des rapports entre Jésus et le *Cantique des cantiques* se présente à Béthanie quand il est oint par Marie, la sœur de Marthe et Lazare (Jn 12, 1-8)[3]. Alors que Jésus se repose à table avec Lazare ressuscité, Marie oint les pieds de Jésus. L'évangile de Jean nous dit que l'huile parfumée était du vrai nard dont l'odeur remplissait toute la maison. Le mot «nard» (*nardos*) apparaît dans deux contextes scripturaieres: lors de l'onction à Béthanie (Jn 12, 3 et Mc 14,3) et dans le *Cantique des cantiques* (Ct 1,12; 4,13-14). Dans le *Cantique*, l'épouse témoigne que «*tandis que le roi se reposait à table, mon nard a donné son odeur*» (Ct 1,12). La similitude entre ces deux scènes est frappante. Le nard est présent dans une scène où Jésus et le roi se reposent à table[4]. Au troisième siècle déjà, des théologiens chrétiens ont vu des liens entre ces deux textes. Origène, par exemple, dans une homélie sur le *Cantique des cantiques*, affirme que «*c'est pour être la figure de celle qui dit ici: Mon nard a donné son parfum, que Marie a répandu le parfum sur la tête du Seigneur*»[5]. Jean le Baptiste et Marie de Béthanie, tous deux révèlent donc par leur action que Jésus est l'époux d'Israël.

L'ÉPOUSE ENTEND LA VOIX DU BIEN AIMÉ

Au tombeau vide le matin de Pâques, Marie Madeleine effectue la même action révélatrice. Ses gestes sont très proches de ceux de l'épouse du *Cantique des cantiques*. Hippolyte fut parmi les premiers à reconnaître cette similitude[6], et beaucoup de commentateurs l'ont suivi[7]. Comme l'épouse, Marie part quand il fait encore nuit à la recherche de celui qu'elle aime (Ct 3,1; Jn 20,1). Comme l'épouse, sa première tentative pour trouver son bien-aimé échoue (Ct 3,1b, 2b; Jn 20,2). Comme l'épouse encore, elle ne trouve son bien-aimé que quand elle rencontre les «gardes» (Ct 3,3-4), qui, chez Jean, sont des anges (Jn 20,12). L'épouse nous dit qu' «*à peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime*» (Ct 3,4a). Ces paroles auraient pu être exprimées par Marie, parce qu'après avoir parlé aux anges, elle se tourne et voit Jésus (Jn 20, 14). Mais, le voyant, elle voit un jardinier. Autrement dit, en le voyant, elle voit l'époux d'Israël longuement attendu[8]. Elle ne se rend pas encore compte que c'est Jésus. C'est seulement quand elle entend sa voix

1 Le texte hébraïque massorétique du Cantique des cantiques attribue cette péricope au bien-aimé, alors que la Septante et deux autres anciennes versions grecques du Cantique des cantiques (celles de Théodotion et de la Quinta) l'assignent à la fiancée. Voir Michel Cambe, «L'influence du Cantique des cantiques sur le Nouveau Testament», Revue Thomiste 62 (1962): 15.

2 Voir, Joachim Jeremias, «nu,mfh, numfi,oj» dans *Theologisches Worterbuch zum Neuen Testament*, édité par Gerhard Kittel (Stuttgart: Kohlhammer, 1942) vol. 4, p. 1094.

3 Même si une tradition ultérieure va identifier cette Marie avec Marie Madeleine, l'évangile de saint Jean ne le fait pas explicitement.

4 Chez saint Jean, le mot grec pour signifier l'acte de Lazare et ses compagnons de se reposer est «avnakeime,noi», alors que le *Cantique des cantiques* exprime l'action du roi par la phrase «evn avnakli,sei auvtou». Voir Michel Cambe, «L'influence du Cantique», 15-17.

5 Origène, Hom. Cant. 2.2; cité par Michel Cambe, «L'influence du Cantique», 17. Voir aussi Jocelyn McWhirter, *The Bridegroom Messiah and the People of God: Marriage in the Fourth Gospel* (New York: Cambridge University Press, 2006), 1-2. En présentant Marie comme oignant la tête de Jésus, Origène réunit les récits johannique et marcien de l'onction à Béthanie. Même si dans les deux descriptions «nard» est utilisé, Marie oint les pieds de Jésus chez Jean, alors que chez Marc c'est une femme anonyme qui oint la tête de Jésus.

6 Hyppolite, *Ei'j to. a'=lsma*, Frag. 15, dans *Exegetische und Homiletische Schriften*, edité et traduit par G. Nathanael Bonwetsch et Hans Achelis (Leipzig: Hinrichs, 1897) vol. 1, Part 1, pp. 350–52. Cité et commenté par Jocelyn McWhirter, *Bridegroom Messiah, 2*.

7 Jocelyn McWhirter offre une synthèse utile des commentateurs qui ont vu ces rapports (*Bridegroom Messiah*, 4-10). Elle note que «jusqu'à nos jours, l'étude la plus sérieuse des allusions aux textes de mariage en John» est celui d'Ann Roberts Winsor, *A King Is Bound in the Tresses: Allusions to the Song of Songs in the Fourth Gospel* (New York: Peter Lang, 1999). Les travaux qui ont le plus influencé ma propre étude sont ceux de Michel Cambe, «L'influence du Cantique», 17-19, et d'André Feuillet, «La recherche du Christ dans la nouvelle alliance d'après la christophanie de Jo. 20, 11-18: comparaison avec Cant. 3, 1-4 et l'épisode des Pèlerins d'Emmaüs», dans *L'homme devant Dieu: mélanges offerts au père Henri de Lubac* (Paris: Aubier, 1963) vol. 1, pp. 105-107.

8 Les liens linguistiques entre le «jardinier» de l'évangile de saint Jean et l'habitant des jardins du *Cantique des cantiques* sont proches. L'évangile de saint Jean est le seul à décrire le lieu du sépulcre de Jésus comme un jardin. Même si, comme Michel Cambe l'a noté («L'influence du Cantique», 19), Jean aurait pu utiliser le terme «*paradeisis*» pour le jardin et de cette manière faire un lien avec le paradis de Genèse, il choisit le mot grec «*kepos*». Ce terme pour un jardin, plutôt rare dans la reste de la Septante, est employé souvent (sept fois) dans le *Cantique des cantiques*, et en particulier pour décrire le bien-aimé comme quelqu'un qui «habite les jardins» (*kathemenos en kepois*). Le mot grec que Jean utilise pour jardinier (*kepouros*) n'apparaît nulle part ailleurs, ni dans la *Septante* ni dans le nouveau testament. Mais comme ce mot a ses racines dans le terme *kepos*, l'emploi de *kepouros* chez saint Jean semble être une référence assez explicite au *Cantique des cantiques*.

qui l'appelle par son nom qu'elle reconnaît la voix du bien-aimé. C'est Jésus, l'époux d'Israël, qui finalement a répondu au désir de l'épouse d'entendre sa voix. Comme l'apôtre Thomas va le proclamer (Jn 20, 28): Jésus est le Dieu d'Israël.

«NE ME RETIENS PAS!»

L'épouse du *Cantique des cantiques* dit à ce moment-là, «*je l'ai saisi et ne le lâcherai point que je ne l'aie fait entrer dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue*» (Ct 3, 4b). Marie fait de même en s'accrochant à Jésus, mais Jésus explique que le temps des embrassades n'est pas encore venu. «*Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père*» (Jn 20, 17). De nombreuses interprétations ont été avancées à travers les siècles pour expliquer la réaction apparemment cruelle de Jésus. Des interprétations des plus banales jusqu' aux plus fantaisistes. C'est seulement quand on interprète le comportement de Marie à la lumière du discours de l'épouse du *Cantique des cantiques* que la réaction de Jésus devient intelligible. Marie s'accroche à Jésus parce que, comme l'épouse l'explique, elle veut faire entrer Jésus dans la maison de sa mère et dans la chambre de celle qui l'a conçue. Jésus ne s'oppose pas à ce que Marie s'accroche à lui. En fait, il veut que les disciples demeurent en lui (Jn 15,4). Par ces paroles brusques il apprend à Marie Madeleine ce qu'il avait déjà dit aux autres disciples à la Cène. Après le retour de Jésus au Père, le Père enverra l'Esprit au nom de Jésus, puis le Père, le Fils et l'Esprit demeureront avec eux (Jn 14,15-31). C'est donc seulement après l'ascension de Jésus vers le Père que son épouse peut s'accrocher à lui et le tenir près de son cœur. C'est seulement à ce moment-là que Jésus va demeurer dans la maison de notre Mère, l'Église, qui nous a conçus dans le baptême. Loin de rejeter Marie Madeleine, Jésus lui donne donc la mission d'annoncer aux disciples que le moment promis de son Ascension vers le Père est arrivé. Par conséquent, ils doivent se préparer à recevoir l'Esprit-Saint. Dans les versets qui suivent, c'est exactement ce qui se passe. Jésus apparaît aux disciples et il souffle sur eux en disant «*recevez l'Esprit-Saint*» (Jn 20,22). Dans la réponse qu'il fait à Marie, Jésus amène donc son épouse à découvrir qu'elle peut s'accrocher à lui; elle peut demeurer près de lui, mais seulement dans l'Esprit. Marie Madeleine doit donc d'abord découvrir la divinité de Jésus. Encore une fois, c'est par étapes qu'elle arrive à saisir cette vérité. Au début de sa rencontre avec le Christ ressuscité, elle le voit seulement comme son «*maître*» (*Rabboni*), mais à la fin de

cette rencontre elle est capable de courir vers les disciples et de proclamer le Seigneur ressuscité: «*J'ai vu le Seigneur*» (Jn 20.16, 18).

LE CANTIQUE DES CANTIQUES: CLEF DE LECTURE

C'est donc par le symbolisme du *Cantique des cantique*, interprété à la lumière des paroles de l'épouse elle-même, que l'évangile de Jean présente la rencontre entre Marie Madeleine et Jésus ressuscité, révélé comme l'époux d'Israël longuement attendu. Au jardin de sa résurrection, sur cette «*montagne embaumé*» (Ct 8,14), Jésus répond à l'espérance d'Israël et il comble le désir de l'épouse en lui laissant entendre sa voix: «*Je suis entré dans mon jardin, ma sœur, mon épouse*» (Ct 5,1).[9]

[9] Une première version de ces réflexions a été publiée en anglais: «Jesus as the Garden Dweller», dans *Homiletic and Pastoral Review* 108 (April 2008): 50-53.